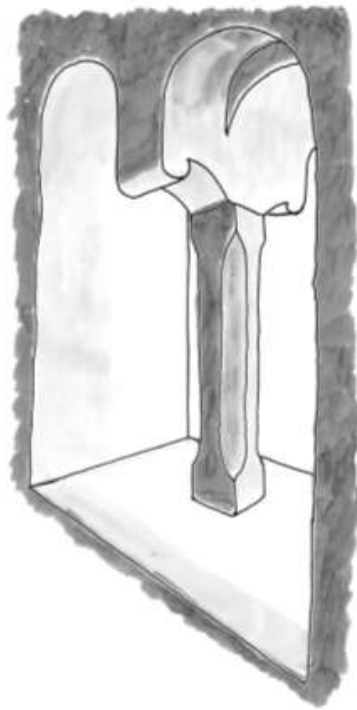


1267-2017
750^e anniversaire

LE CLOCHER FORTIFIÉ D'OBERMORSCHWILLER



Etude historique
Marc GRODWOHL

Commune d'Obermorschwiller

Préface

Aborder un village à travers son patrimoine comme l'a fait Marc Grodwohl en 1971 a été non seulement un fait nouveau mais bien plus une prise de conscience de la spécificité d'un territoire, à partir des traces que les hommes y ont laissées. Le patrimoine rassemble les biens que nous ont légués nos aïeux et que nous avons aujourd'hui entre nos mains. Les guerres successives qui ont dévasté en partie l'Alsace, ont épargné quelques villages sundgauviens dont Obermorschwiller fait partie. C'est ce qui a permis à Marc Grodwohl, en précurseur avisé, de déceler les jalons de l'histoire de l'architecture à travers la diversité des constructions présentes dans ces communes.

En s'intéressant quarante ans plus tard au clocher de l'église Saint-Sébastien, son approche est à la fois systématique et complète. En plus de l'architecture, elle aborde des notions historiques et sociologiques. Rassembler tous ces éléments, c'est permettre au lecteur d'entrevoir la particularité d'un territoire dans sa continuité comme dans ses ruptures.

Les préoccupations d'hier, les craintes quant à l'avenir ne sont pas si éloignées de celles d'aujourd'hui. Alors, fêter les 750 ans d'un clocher, ce n'est pas faire l'éloge du passé, c'est un devoir de mémoire. Le clocher et son église ne se résument pas uniquement à un lieu de culte, ils sont les témoins de dizaines de générations d'hommes et de femmes qui ont partagé, dans ce bâtiment séculaire, leurs joies, leurs peines et leurs espoirs. Ce sont ces milliers de petites histoires qui constituent l'identité de notre communauté, celles qui font notre force.

Le Sundgau et l'Alsace sont notre région. Marc Grodwohl et tous ses amis nous apprennent à l'aimer à travers son histoire et son patrimoine. Son avenir, ce sont les Alsaciens de demain, bien préparés pour les combats de la vie. Ce livret est une fraction de leur mémoire. Que chaque lecteur y puise l'amour du Sundgau et y trouve toute sa force pour un bel avenir.

Georges Riss

Maire d'Obermorschwiller

Obermorschwiller, un ensemble architectural exceptionnel

En 1971 débutèrent les chantiers d'étude et de sauvegarde de l'habitat rural alsacien à Gommersdorf, à l'initiative d'un groupe créé par l'auteur, prenant plus tard le nom de « Maisons paysannes d'Alsace » et réalisant l'écomusée d'Alsace à compter de 1980. Dès 1972, les chantiers de volontaires essaimèrent dans le Sundgau, à Lutter, Montreux-Jeune, Koetzingue et bien d'autres communes. Obermorschwiller, village parmi les plus remarquables, était inévitablement concerné par ce mouvement. Un chantier de restauration du bâti et de recherche ethnographique s'y déroula en 1977 et 1978 ¹, alors que le village était au plus bas de sa population, 250 habitants, soit le niveau de la fin du XVIII^e s. Le pic de 434 habitants, en 1861, était bien loin comme en témoignait une vingtaine d'habitations vacantes, certaines en ruines, dont la disparition plus ou moins rapprochée paraissait inévitable. Parmi elles, une maison nommée « North Jules » du nom de son dernier habitant, fut acquise par la commune puis sauvée par des jeunes bénévoles issus de l'Europe entière. La charpente du toit, en train de verser, fut redressée, consolidée et recouverte. Les façades et les niveaux du XVII^e s. furent rétablis. Les choses en restèrent là, le temps que la génération des enfants d'Obermorschwiller spectateurs du premier chantier atteigne l'âge adulte. Celle-ci reprit l'œuvre suspendue, entre autres en restaurant l'ancienne école de 1700, transformée en mairie, en créant un gîte rural exemplaire, en restaurant l'originale peinture murale d'une maison rue de l'Eglise etc. Dans le même temps, de nouveaux habitants acquirent des ruines, qu'ils restaurèrent avec soin. L'attention portée au patrimoine architectural fut un facteur majeur de cohésion entre habitants « natifs » et nouveaux arrivés, qui coopérèrent en 2006 à une journée du patrimoine particulièrement réussie, suivie d'une seconde initiative communale de découverte du patrimoine du village en 2012, en collaboration avec l'association « Culture et Solidarité » et avec l'engagement de toutes les forces vives et associatives du village.

Chemin faisant, l'intérêt des habitants encouragea l'auteur à étudier de plus l'église et particulièrement son clocher. Un relevé fut réalisé, base de l'étude archéologique permettant de poser les problèmes de datation du bâtiment. Grâce au budget dégagé par la commune, une campagne de datation des bois du clocher par dendrochronologie fut assurée par Christian Dormoy (Archéolabs) qui conclut à la construction de ce dernier en 1267. On en profita pour dater une maison à pan-de-bois, qui s'avéra avoir été construite en 1521-1522 ². Cela confirma la place essentielle tenue par Obermorschwiller dans l'histoire de l'habitat de la région. Car les visiteurs ne manquent pas d'être surpris quand on leur apprend que le clocher d'Obermorschwiller avait été conçu en vue d'être habité. L'étude du clocher a été publiée une première fois dans l'annuaire de la Société d'histoire du Sundgau en 2013 ³. Nous remercions cette dernière d'avoir permis une publication rapide des résultats scientifiques. Le texte qui suit est conforme, à cette première publication qu'il enrichit de nouvelles découvertes et points de comparaison. Il se devait d'être réédité dans le cadre des manifestations du 750^e anniversaire de la construction du clocher.

L'emprise du cimetière ou enclos ecclésial

L'église placée sous le vocable de St Sébastien (une Confrérie Saint-Sébastien y est créée en 1562) est construite sur un éperon barré à l'ouest par un chemin creux (figure 2) correspondant peut-être au *Kilchengraben* (fossé de l'église) mentionné en 1296⁴ et indiqué n°1 sur le plan figure 3. Ce chemin conduit à la plate-forme supérieure, dont une partie abrite toujours le cimetière.

La plate-forme est accessible également par une rampe (figure 2 et n°2 sur le plan), prenant naissance dans la rue de l'Eglise, insérée entre deux maisons qu'elle contrarie en enterrant leurs soubassements : d'un côté la mairie actuelle, ancienne école datée 1700, et de l'autre une habitation vers 1700 également. On notera que ces deux constructions sont d'un format modeste, par rapport à celui des maisons situées sur la rue principale. En contrebas, sur cette dernière, une rampe et un escalier de part et d'autre de l'école actuelle (construite en 1842, n°3 sur le plan figure 3) mènent également à la plate-forme supérieure.

A côté de l'école et à l'angle de la rue de l'Eglise, la maison 15 rue principale (n°4 sur le plan figure 3) présente une anomalie : les épaisses poutres sablières, tordues, qui se rencontrent généralement en soubassement de la maison sont positionnées ici à la base d'un étage, juché sur un haut rez-de-chaussée en pierres côté rue, mais de plain-pied sur la cour à l'arrière. La rampe donnant accès à cette cour se prolonge jusqu'au mur de la plate-forme supérieure de l'église à l'endroit où, de mémoire d'homme, se trouvait une porte (n°5 sur le plan figure 3).



Figure 1. Vue d'ensemble du site de l'église vu depuis le sud, photographie aimablement communiquée par M. Jürgen Ehret



Figure 2. Chemin creux à l'ouest du cimetière, vestige du fossé ?

Ces différents indices peuvent signaler un double mur de soutènement et peut-être d'enceinte. Le premier entoure l'église en délimitant la plate-forme supérieure, qui était horizontale avant la construction de la nouvelle nef en 1778. Aujourd'hui, cette plate-forme accuse un dénivelé d'environ 3,20 m d'ouest en est⁵. Ceci correspond à un décaissement de l'ordre de 2,80 m dans le secteur est, aujourd'hui en contrebas du clocher. Lors de ces travaux, conséquents de la construction de la nouvelle nef ou d'un accident (glissement de terrain), le mur de soutènement a probablement été reconstruit selon le profil rectiligne actuel.

Le second soutènement en contrebas du premier à l'est, en bordure de l'actuelle rue principale, délimite une terrasse intermédiaire. Le mur aurait disparu lors de la construction de la mairie-école de 1842, manifestement entaillée dans la butte de l'église. La destruction du mur a bénéficié à la maison n° 15 : un rez-de-chaussée a été créé en sous-œuvre de la maison à pans de bois, gagné lui aussi sur la butte de l'église et le remblai de la plate-forme inférieure.

Ces indications « en creux » permettent d'imaginer la morphologie de l'enclos ecclésial, même si la substance des murs anciens a disparu : une large portion de ceux-ci fut détruite en 1988. Les matériaux (moellons de calcaire) avaient été acquis par l'écomusée, qui les employa au chantier de la maison-forte et de ses abords. Le tri des matériaux a fait apparaître une statuette en pierre de femme (Vierge appartenant à un calvaire cf fig.16), au visage martelé, que l'on peut rapprocher stylistiquement de la custode datée 1466 conservée dans l'église (fig.15). Cette date se retrouve sur la custode de l'église voisine de Hundsbach (1466), suivie par celle Luemschwiler (1467). Ces dates correspondent à une intense activité de constructions et embellissements dans la région, tant d'églises que de maisons, en dépit de la guerre entre l'alliance de cantons suisses et de villes impériales et l'Autriche et la Guerre de Bourgogne qui s'ensuit.



Figure 3. En haut, extrait du cadastre de 1833-1836 (Archives Départementales du Haut-Rhin 3 P 622). En bas, cadastre contemporain dans la même zone.

Aucun indice ne fait supposer que ces travaux soient en relation avec une éventuelle (re)fortification des églises de ces villages, menacés ou touchés par le conflit. Notre étude récente de Dannemarie montre que le cimetière fortifié n'a pas été reconstruit après sa destruction en 1474, aussitôt suivie de la construction d'une maison sur ses ruines ⁶.

On notera enfin que toutes les maisons en périphérie de l'enclos ecclésial sont, dans leur état actuel, imputables à la période 1680-1720 environ (figure 10). Elles indiquent qu'après la Guerre de Trente ans, la terrasse inférieure est parcellisée et rendue disponible pour la construction de bâtiments d'habitation et d'exploitation.



Figure 4. Mairie actuelle, ancienne école datée 1700 sur le linteau de la porte. La montée moderne vers l'église a partiellement enterré cette construction



Figure 5. 2 rue de l'Eglise. Maison à « Kniestock » vers 1700, en conflit avec la montée moderne vers l'église



Figure 6. Au second plan, 23 rue principale, vu depuis le sud, marque l'angle présumé de l'enclos ecclésial . On distingue l'épaisse poutre sablière qui, normalement correspond à la fondation de la maison et qui ici se retrouve à l'étage, probablement du fait de la suppression de la plate-forme.



Figure 7. 23 rue principale, vu depuis le nord, montrant à gauche le talus, reliquat de l'ancienne plate-forme.

Cette zone d'habitation semble rester distincte des autres maisons du village, groupées un peu plus au nord. Il semblerait que l'espace entre les deux noyaux, celui de l'église et celui du village du XVI^e s., ne fut comblé qu'à la fin du XVIII^e s. et au début du XIX^e s.

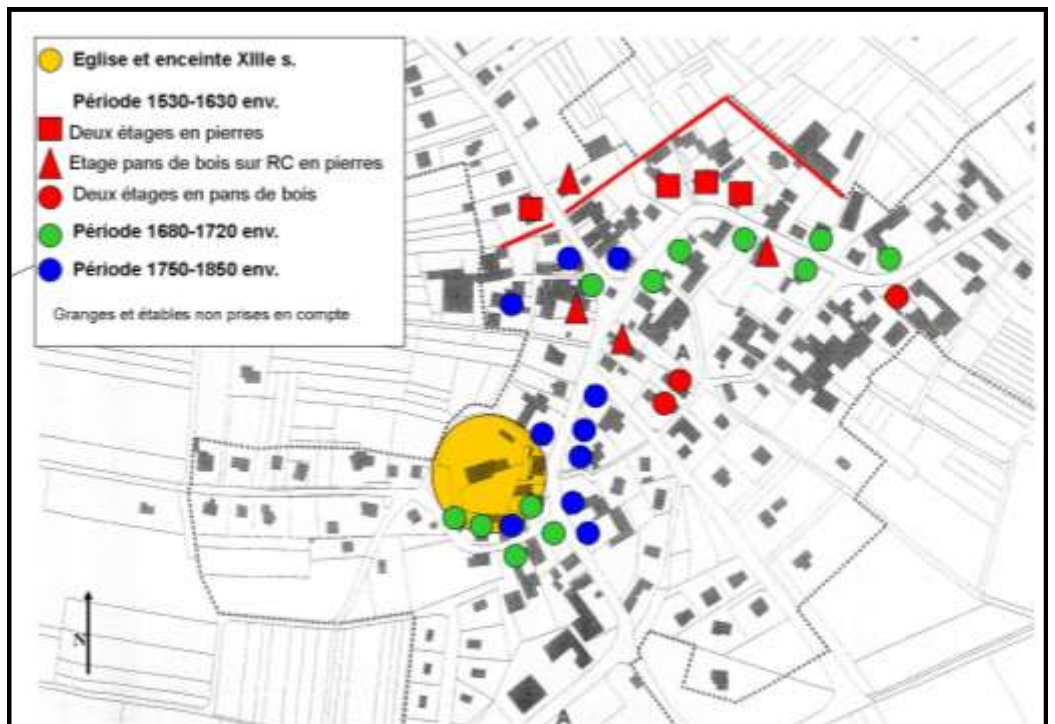
Figure 8. Entre le 23 rue principale et l'école. Le sol de la grange au second plan, le plancher de l'étage de l'école indiquent le niveau de la plateforme inférieure. Au-dessus, le soutènement de béton retient la plateforme supérieure, qu'il faut imaginer près de trois mètres plus élevée



Figure 9. Cette vue datée 1901 montre l'état ancien du mur de la plateforme supérieure, au nord, aujourd'hui disparu



Figure 10. Répartition par époque des constructions visibles à Obermorschwiller, montrant que les environs de l'église ne semblent avoir été construits que tardivement (ce qui ne préjuge en rien de l'emplacement du village aux XIII^e-XV^e s.)



La nouvelle église de 1778

La poussée démographique et économique de la deuxième moitié XVIII^e s. se manifeste par une phase intensive de constructions ou renouvellement de maisons. Pour faire face aux besoins d'une population croissante, la communauté d'habitants (ancêtre de la commune) décide en 1778 l'agrandissement de l'église et la construction d'une nouvelle nef, la reconstruction et l'agrandissement de la nef de l'église en 1778, travaux à sa charge comme il est de règle dans ce cas. Les habitants assurent une grande partie des travaux (terrassements, transport des matériaux, maçonnerie) avec leurs propres bras. Cette nef se rétrécit à l'est pour constituer un nouveau chœur, probablement sur les fondations de la nef primitive. Le financement du chœur est, quant à lui, à la charge des seigneurs décimateurs. Il revient à la tutelle des communautés, l'Intendance d'Alsace – qu'on peut comparer à nos actuelles préfectures de Région – de mettre les uns et les autres d'accord sur un projet cohérent. L'Intendance peut s'appuyer sur les compétences de ses ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Quelques pièces aux Archives Départementales du Haut-Rhin ⁷ éclairent ces travaux. En 1773, l'ingénieur des Ponts et Chaussées Stoltz se rend à Obermorschwiller à la demande du curé, des préposés et des habitants d'Obermorschwiller en vue d'examiner l'église. Elle est en mauvais état, disent les habitants et insuffisante pour « *un nombre de paroissiens qui a considérablement augmenté* ». On donne le chiffre de 220 communicants et 60 enfants (cohérent avec les 54 feux de 1751).



Figure 11. Le projet réalisé en 1778 garde la nouvelle nef dans les dimensions projetées en 1776, mais la prolonge par un nouveau chœur

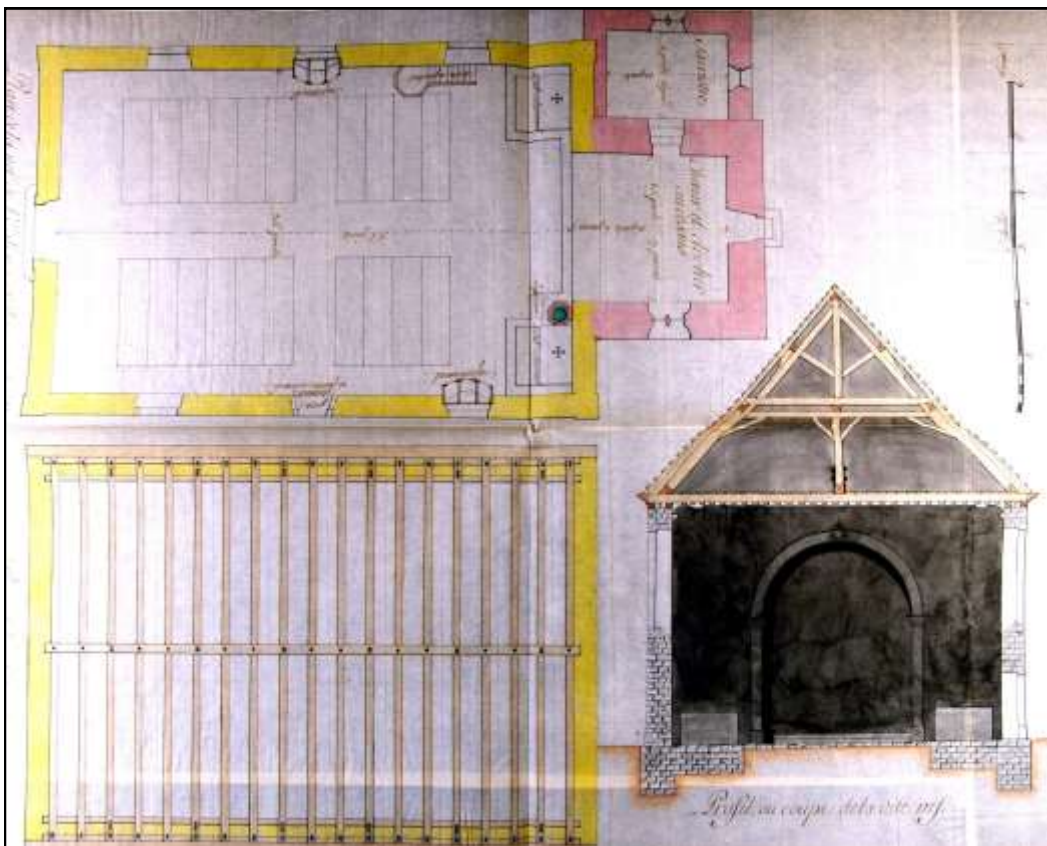


Figure 12. Plan pour la nouvelle nef (en jaune) dressé en 1776. Le projet est minimaliste, le chœur est conservé sous le clocher. Cela suppose la création d'un arc triomphal en rapport avec la hauteur de la nouvelle nef et donc une audacieuse reprise en sous-œuvre du clocher. Ce projet ne sera pas réalisé (ADHR C1222)

Stroltz constate que le pignon ouest est fendu et se détache du mur nord, côté sur lequel l'église est enterrée d'où une humidité malsaine à l'intérieur. Le plafond en planches de sapin dans la nef est pourri, la charpente en chêne est par contre en bon état. Stroltz préconise de démolir la nef, large de 16 pieds sur 38 pieds 6 pouces, et de la remplacer par une nouvelle de 40 pieds sur 60 pieds. Un plan et un descriptif sont dressés en 1776 (figure 12).

La nef ancienne, cotée 37 pieds 9 pouces sur 15 pieds 9 pouces, laisserait place à la nouvelle nef, semblable à celle que l'on voit aujourd'hui. Une différence de taille cependant, avec la réalisation finale : le chœur sous le clocher était conservé, ce qui préservait les intérêts du décimateur qui aurait dû supporter le coût de la construction d'un nouveau chœur. La conservation du chœur impliquait l'élargissement de l'arc triomphal, pour le mettre en rapport avec la nouvelle largeur de la nef.

Cela aurait nécessité une reprise en sous-œuvre du clocher que ce dernier n'était sans doute pas en mesure de supporter, pour un résultat architectural médiocre. Les pièces du dossier ne permettent pas de savoir dans quelles conditions le projet a été amélioré par la construction d'un nouveau chœur en prolongement du clocher et comment a été acquise la participation des décimateurs.

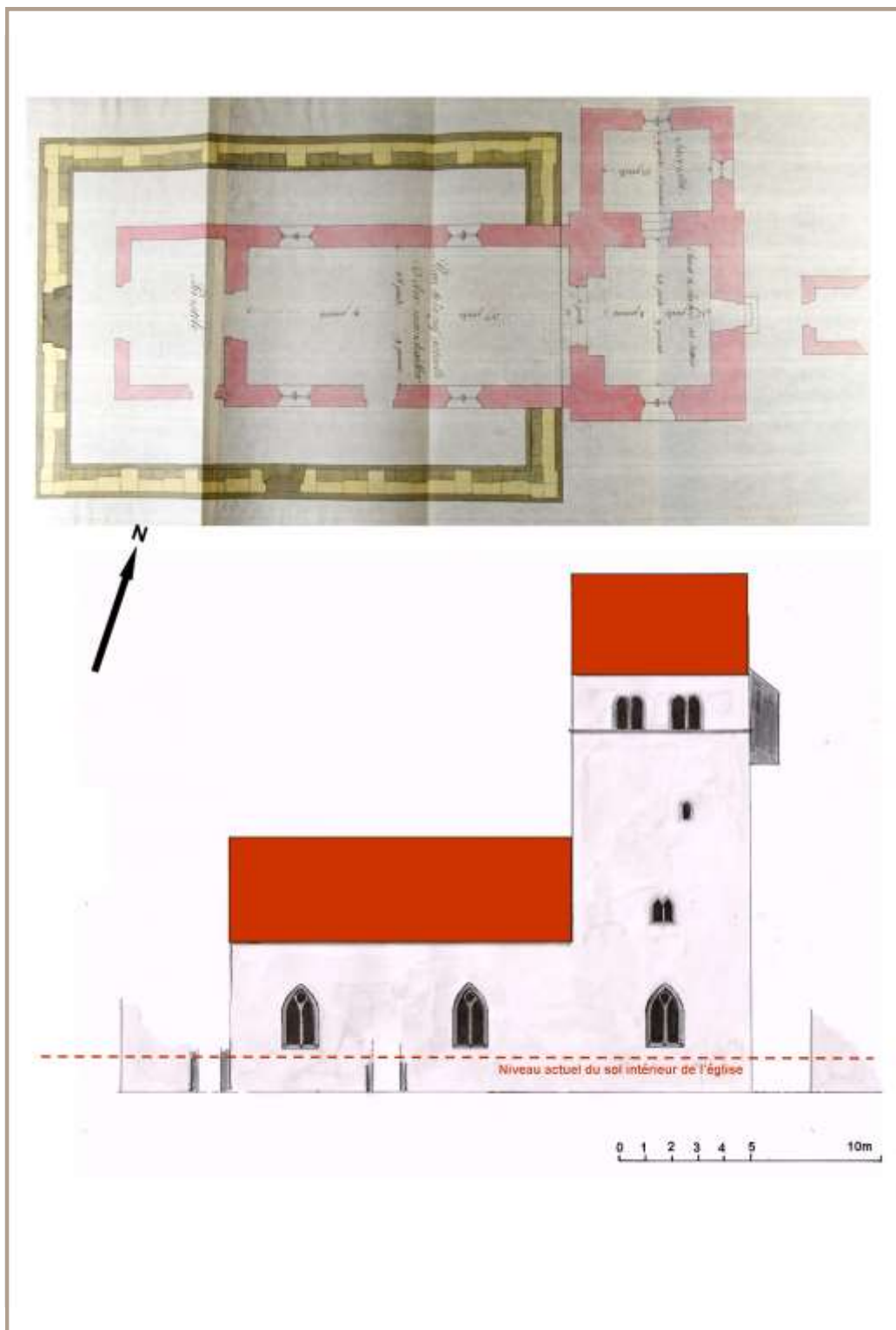


Figure 13. Projet pour la nouvelle nef dressé en 1774. En rose figure le relevé de l'église médiévale avec d'ouest en est le péristyle et ossuaire, la nef, le clocher-chœur et séparé de celui-ci, un bâtiment à la fonction inconnue. Reconstitution de la façade sud de l'église médiévale (M. Grodwohl)



Figure 14. L'église de la Burnkirch à Illfurth donne une bonne idée de la silhouette de l'église gothique d'Obermorschwiller avant la construction de la nouvelle nef. Les nefs des deux églises sont sans doute à peu de choses près contemporaines, la charpente de celle d'Illfurth a été datée ± 1473 par dendrochronologie⁸

L'église gothique

Le plan de 1776 montre quatre éléments distincts (figure 12). A l'ouest, un « *péristile* » (*sic*) vient flanquer le pignon de la nef et protéger l'entrée principale. Percé de deux ouvertures, l'une à l'ouest dans l'axe de l'entrée de la nef, l'autre au sud, ce porche est aussi, à croire la description de 1773, l'ossuaire ou « *charnier appuyé contre le pignon de la nef* ».

La nef ancienne s'ouvre sur le pignon et au sud, le nord de l'église étant pour partie enterrée. De dimensions de 12 m sur 5,60 m environ, ses murs intérieurs sont alignés avec ceux du chœur ; par contre les murs extérieurs sont en léger retrait. Les murs gouttereaux nord et sud sont percés chacun par deux fenêtres géminées, identiques à celle dont l'appui est encore en place sur la face nord du clocher (figure 17), et dont la hauteur est confirmée par le rapport de 1773 : celui-ci signale qu'il est facile d'entrer nuitamment dans l'église par une petite fenêtre à 4 pieds du sol. L'appui de fenêtre en question est à pan coupé incluant la base du meneau. Ce profil est à rapprocher de la custode de 1466, de la statue déjà mentionnée, et des peintures murales, indices qui plaident en faveur d'une reconstruction ou d'un rhabillage de la nef vers 1468 ou dans les deux ou trois décennies suivantes.

La nef gothique a été intégralement détruite et remplacée en 1778. Le chœur, arc triomphal compris, est resté en place. Son sol a été surhaussé de 0,55 m par rapport au niveau du XV^e s. Les murs sud et est portent des fragments de peintures murales. Celui à l'est recouvre l'ébrasement d'une fenêtre, convertie en porte avant 1778, et dont le seuil correspond au sol présumé du XV^e s.



Figure 15. A droite custode de 1467 dans le clocher (ancien chœur comme à Obermorschwiller) de l'église de Luemschwiller. A gauche, custode datée 1466 remployée dans le mur nord de la nef de l'église d'Obermorschwiller

Sur le relevé de 1776 figure une sacristie, jouxtant au nord le chœur, auquel elle est reliée par un passage comportant quatre marches ascendantes, ce qui confirme que le côté nord de l'église était engagé dans le talus.

Le percement de la porte Est est postérieur à la rénovation du XV^e s. et antérieur à 1773. Elle débouchait sur la porte d'un autre bâtiment, à distance de seulement 2,20 m de la tour. Ce bâtiment, large de 3 m, n'est pas figuré dans son intégralité et sa fonction n'est pas mentionnée. En l'état, il paraît venir flanquer le mur d'enceinte de la plate-forme supérieure. Une chapelle ? Le vestige d'un dispositif médiéval d'accès à la salle du premier étage de la tour ?



Figure 16. Statue de la deuxième moitié du XV^e s trouvée dans les déblais de la démolition du mur nord de la plate-forme supérieure, réutilisée à l'écomusée

Figure 17. Fenêtre sud du clocher, remaniée en 1778 mais ayant laissé subsister l'appui gothique. Le relevé de 1776 montre que les fenêtres de la nef étaient identiques à celle-ci

Ou plus vraisemblablement une erreur de localisation de l'ossuaire sur le plan de 1774 ? Ou plus vraisemblablement une erreur de localisation de l'ossuaire sur le plan de 1774 ?

Entre 1773 et 1833-1836, une tourelle d'escalier hélicoïdal est érigée contre la face est de la tour, reliant la porte du chœur (résultant de l'agrandissement d'une fenêtre) et celle de la salle du premier étage (figures 20 et 21). L'encadrement de la porte de l'étage est de même facture que celle du rez-de-chaussée, non datable mais assurément tardif.

La grande salle du premier étage est longue de 5,60 m, sa largeur variant de 4,58 m (mur sud) à 4,40 m (mur nord) ⁹. Au nord, deux petites fenêtres ogivales encadrent ce qui semble être une cheminée, avec corbeaux et poutre de support du manteau (figure 24). Les murs étant enduits, d'éventuelles traces de fond de cheminée et conduit de fumée ne sont pas décelables ¹⁰. En face de la cheminée, au sud, une fenêtre géminée ogivale est ménagée dans une niche à banquettes (figure 25). La position des fenêtres donne vue sur l'entrée ancienne de la plate-forme supérieure (5 sur le plan) –dont rien ne prouve qu'elle correspond à l'entrée médiévale.



Figures 18. Peinture murale dans la voussure de la fenêtre est de l'ancien chœur transformée en porte

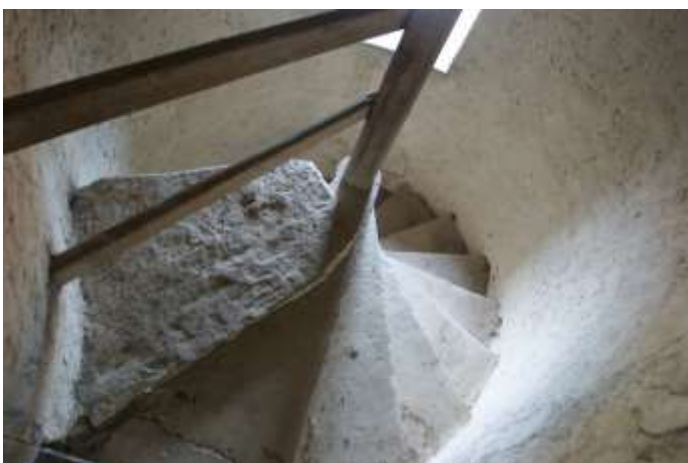


Figure 19. Peinture murale à côté de la fenêtre sud de l'ancien chœur

Figure 20. Armoire de sacristie, sur le mur est de l'ancien chœur. Une porte dérobée donne accès à l'escalier hélicoïdal menant à la salle du premier étage



Figure 21. Escalier hélicoïdal, fin XVIII^e ou début XIX^e s.



L'ensemble est homogène, les fenêtres au nord et au sud sont de profils et dimensions identiques. Sur le mur ouest apparaît une reprise de maçonnerie qui correspond au passage muré, vers la charpente du toit de la nef du XV^e s. Ce mur montre aussi, à la faveur d'une fissure, son absence de liaison avec le mur nord. Ce désordre constructif est à rapprocher d'une observation de l'ingénieur Stoltz en 1773, selon laquelle le mur pignon ouest de la nef se décollait aussi du mur nord¹¹.

La fonction de séjour voire de surveillance fut effective à un moment donné. Une des banquettes porte des graffiti sans date, malheureusement, mais plusieurs initiales (HL-KL-LH-JK-AP-EK) et un graphisme récurrent, consistant en deux carrés superposés, un grand et un petit, celui du dessus portant une croix (figure 26).

Le deuxième étage, sous un solivage homogène n'indiquant pas de traces de murs de refend, on distingue deux zones : sur les murs sud et est voisinent deux étroites fentes d'éclairage à plein cintre, décentrées. A l'autre bout du mur est et au nord, deux fentes d'éclairage droites et sans encadrement taillé. A l'ouest, un percement donne accès aux combles de la nef de 1778.

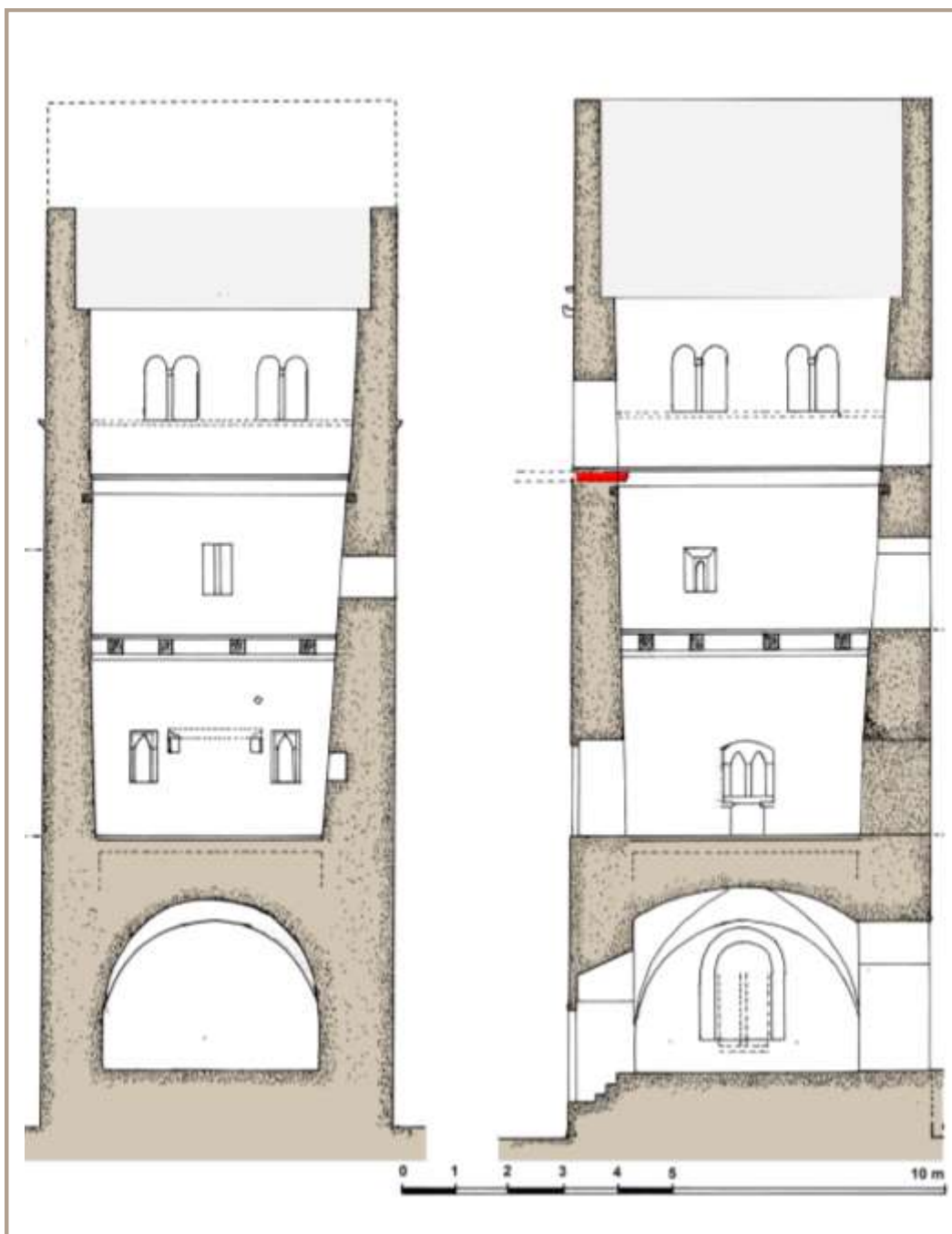


Figure 22. Coupes sur les faces nord (à gauche) et sud (à droite) de la tour. Relevé M. Grodwohl, octobre 2012.

Le plafond est constitué de six solives, reposant sur des sablières engagées dans le mur, construction identique à celle du plafond de la salle du premier étage – mais le sens des solives est inversé-. Sur le mur sud, les solives du plafond sont doublées par quatre solives noyées dans le mur (figure 30). Leur about marque l'extrémité intérieure du solivage du hord, dont le débord extérieur support de l'encorbellement en bois a disparu.

Au troisième et dernier étage de la tour, une porte donnait accès au hord

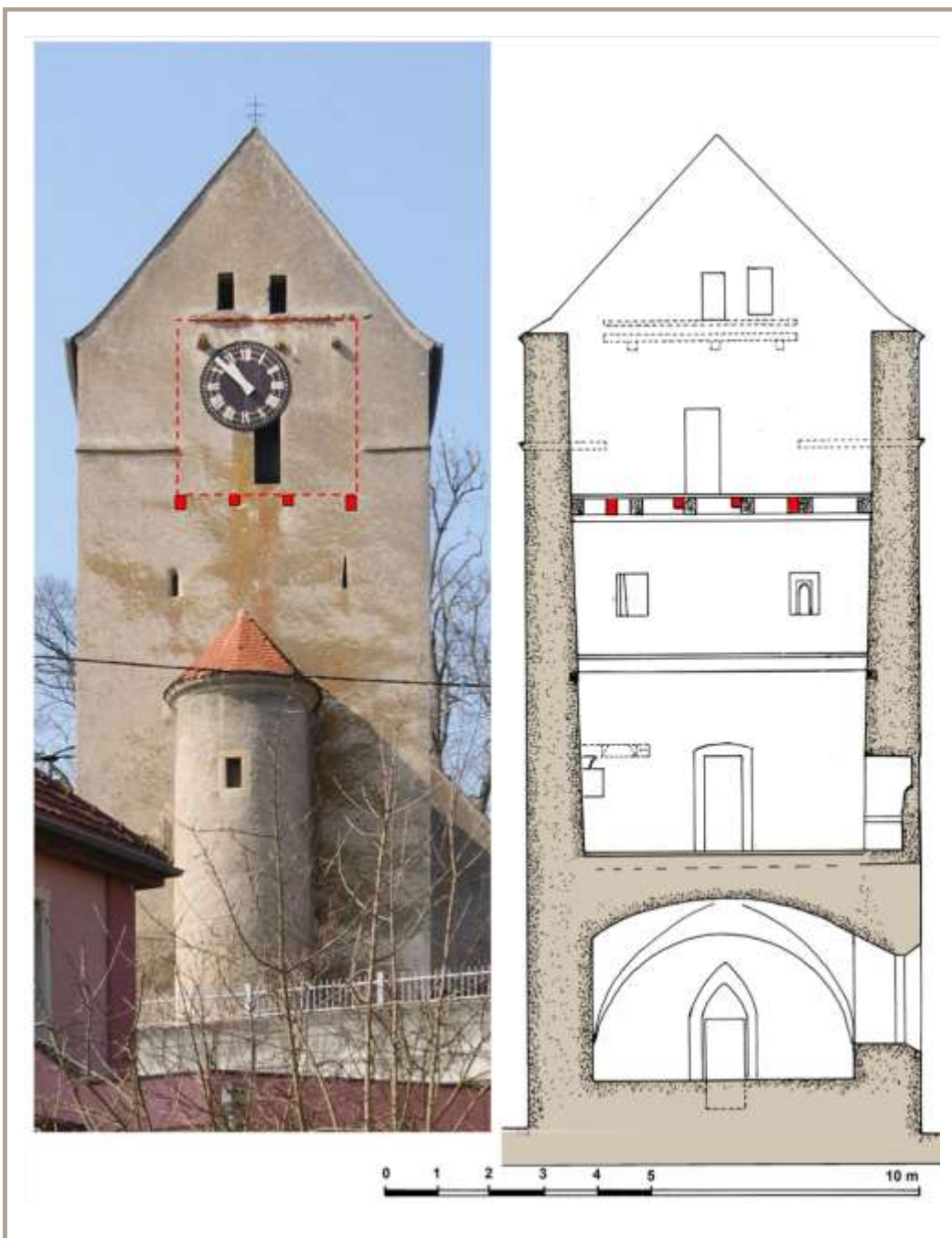


Figure 23. Coupe sur la face nord du clocher et vue de celle-ci de l'extérieur, situant l'emprise du hourd et les solives de plancher conservées. Relevé M. Grodwohl

correspondant aux solives noyées décrites plus haut, parfaitement reconnaissable à l'extérieur : sa toiture s'accrochait à trois corbeaux, sous des dalles en saillies assurant l'étanchéité avec le mur. Le bandeau qui fait le tour du clocher, à hauteur d'appui des baies géminées, s'interrompt à l'emplacement de l'ouvrage en bois (figure 23). A l'opposé, une même porte s'ouvre à l'ouest, au-dessus de la nef. Il n'y a pas de preuve qu'elle donnait accès à un second hourd même si, là aussi, le bandeau est interrompu.



Figure 24. Mur nord de la salle du premier étage, avec vestiges d'une cheminée datés 1267



Figure 25. Fenêtre géminée à banquettes pratiquée dans le mur sud de la salle du premier étage



Figure 26. Graffiti sur une des banquettes de la salle du premier étage



Figure 27. Solivage de la salle du second étage montrant, à côté des solives du plafond, les solives de support du plancher du hourd prises dans la maçonnerie et de ce fait conservées, tous ces éléments datés 1267



Figure 28. Maison romane de Rosheim d'après Polaczek, *Revue alsacienne illustrée* 1905

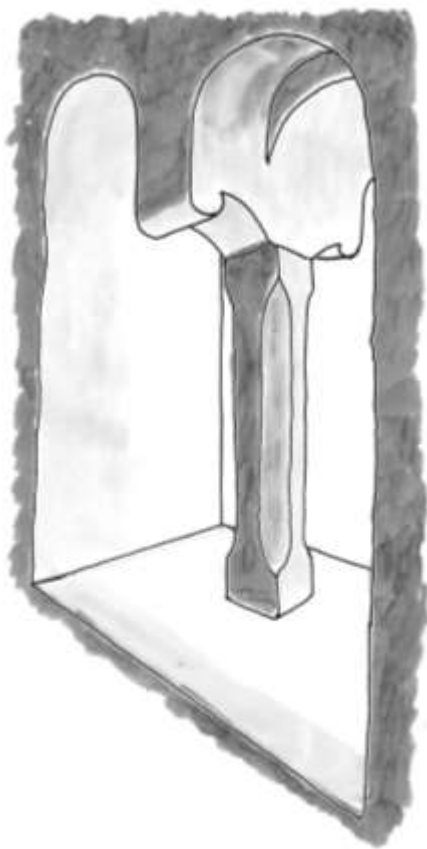


Figure 29. Fenêtre géminée du troisième étage du clocher d'Obermorschwiller (niveau du beffroi des cloches)

Datation de la tour

Sur la proposition de l'auteur et au vu des résultats prometteurs des investigations préalables, la commune d'Obermorschwiller a dégagé les crédits nécessaires à une datation dendrochronologique. Qu'elle en soit ici vivement remerciée. La datation a été réalisée par M. Christian Dormoy, bureau Archéolabs. Les dix prélèvements sont localisés sur la figure 30¹².

La date d'abattage de trois solives du plafond de la salle du premier étage s'établit vers 1265, la quatrième en automne/hiver 1266/1267. Le sommier de la cheminée est postérieur à 1253 et antérieur à 1263 et par comparaison se rattache à l'automne/hiver 1266/1267. Au deuxième étage, les quatre solives du hourd et une solive correspondent à un abattage en automne/hiver 1266/1267. Le bois mis en œuvre est le chêne, issus d'arbres âgés d'entre 36 et 82 ans.

Ces datations vont dans le sens d'une construction homogène, construite d'un seul jet en 1267. Les ouvertures ogivales de la salle du premier étage sont compatibles avec cette date. Selon notre opinion, les fenêtres géminées du dernier étage, en dépit de leur caractère « roman » appartiennent à cette même phase.

Elles s'appuient sur un bandeau en saillie qui s'interrompt proprement pour laisser place au hourd : l'exécution du hourd de 1267 et des fenêtres semble contemporaine. Cela pourrait être discuté, mais sans fin tant que l'on ne pourra pas analyser les maçonneries aujourd'hui couvertes par un enduit. A première vue, celles-ci sont également homogènes, intégrant la structure des planchers et diminuant régulièrement d'épaisseur de bas en haut, en fruit sur les faces intérieures ¹³. Le dispositif fortifié (hourd) daté de 1267 est proche de la mention du fossé de l'église en 1296 (*supra*).

En conclusion, on propose la chronologie suivante :

- 1) 1267 ou année postérieure très proche : construction de la tour
- 2) 2^e moitié du XV^e s. (custode 1466) : percement de fenêtres au rez-de-chaussée (chœur) identiques à celles de la nef. Peut-être voûtement du rez-de-chaussée. Peintures murales.
- 3) Date inconnue : transformation de la fenêtre est du chœur en porte. Percement ou changement de la porte de la salle de l'étage.
- 4) 1778. Surhaussement du sol du rez-de-chaussée, remplacement de la fenêtre gothique sud par une fenêtre de même style que celles de la nouvelle nef, démolition de la sacristie, transformation du chœur en sacristie.
- 5) Entre 1778 et 1833. Construction de la tour d'escalier hélicoïdal.

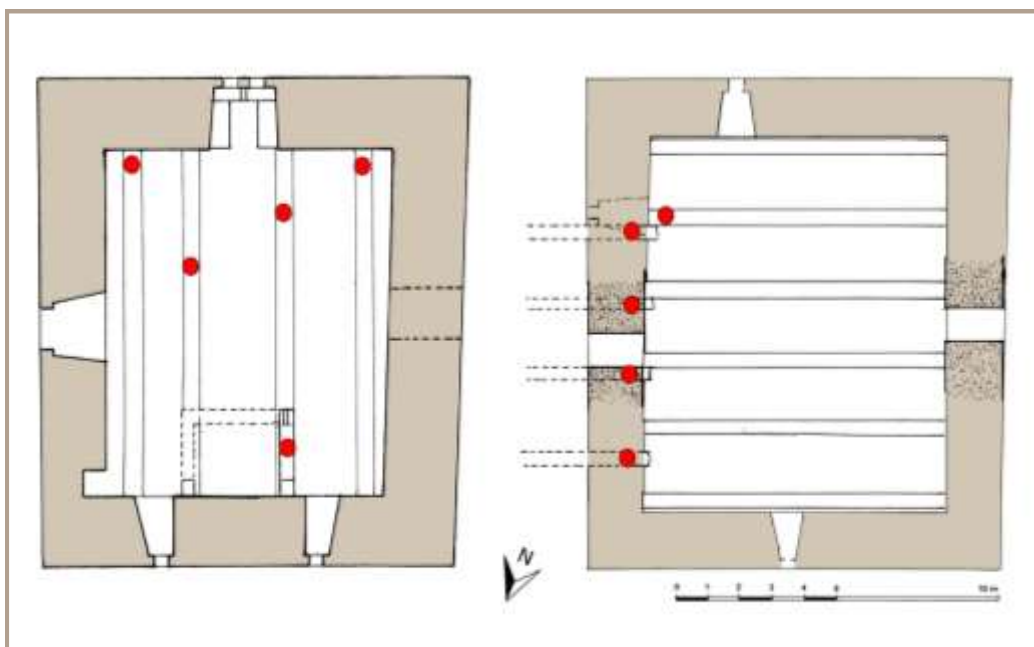


Figure 30. Plan de la salle du premier étage. Plan du solivage du second étage, formant plancher du troisième étage, et des solives du hourd. Les cercles rouges indiquent les emplacements des prélèvements pour datation par dendrochronologie

Fonctions de la tour et de l'enceinte

Le périmètre contient deux plates-formes d'altitude distincte, dont on ignore les relations chronologiques et fonctionnelles. La hauteur de la plate-forme sommitale, la présence de hourds, la mention d'un fossé de l'église, indiquent bien entendu un site de « cimetière fortifié » à la fin du XIII^e s. Ses dimensions sont importantes (69 m de diamètre) comparées à celles dans leur plus grande longueur de Hunawihl (54m), Hartmannswiller (65m) et de celui récemment étudié à Dannemarie (75 m)⁶.

Néanmoins ce que l'on voit aujourd'hui d'éléments architecturaux apparemment défensifs, se limite à peu de choses : les hourds. Aucune des ouvertures du clocher ne peut être qualifiée de fente de tir. Les fenêtres existantes ont fonction d'éclairage, voire d'agrément dans la salle du premier étage où la fenêtre géminée a conservé un dispositif de blocage d'un volet intérieur.



Figure 31. Un cimetière ceint de murs sert de position militaire lors de la bataille de la Birse à Saint-Jacques près de Bâle en 1444 (Chronique de Benedicht Tschachtlan)

Les banquettes de cette fenêtre géminée portent comme on l'a vu des graffiti, indice d'occupation prolongée de cette salle à une « certaine époque ». A Obermorschwiller, certains ont entendu dire, par leurs parents ou grands-parents, que cette salle était habitée par des malades, ou supposés malades, de la peste. Un lieu de quarantaine, en quelque sorte. Ces histoires transmises sont rarement sans fondement, et nous savons que l'église d'Obermorschwiller, avec sa dédicace à St Sébastien et sa confrérie, fut en rapport avec la peste.

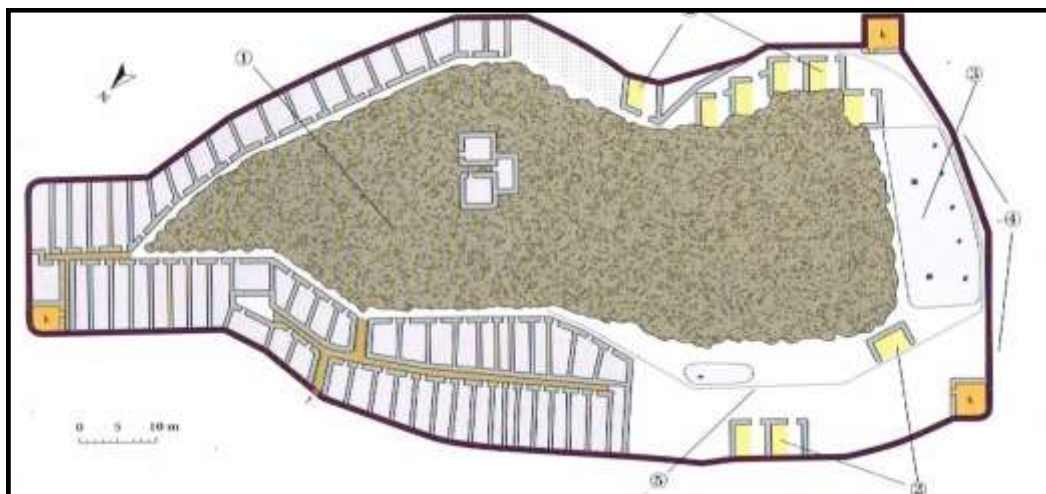


Figure 32. Le cimetière fortifié de Muttensz (Bâle-Campagne)

Passons à la fonction de surveillance. Qu'aurait-on surveillé depuis une telle fenêtre ? A Meyenheim, Jean-Pierre Riber puis moi avons relevé une série d'inscriptions sur les colonnes du deuxième niveau de fenêtres romanes géminées du clocher ¹⁴. Ces inscriptions d'exécution parfois très soignée se répartissent en deux séries, l'une de 1610 à 1634 (Guerre de Trente ans) et l'autre de 1674 à 1677 (Guerre de Hollande). Avec la date, et exceptionnellement un commentaire (par exemple *Schwehen Grieg* pour *Schweden Krieg*), figurent les initiales ou noms en toutes lettres et les blasons des bourgeois assurant leur tour de garde et surveillance en haut du clocher. De là, la vue permet de repérer de loin les mouvements de troupes et la fonction de tour de guet est sans doute bien antérieure aux dates des inscriptions.

Rien de tel à Obermorschwiller où la vue depuis la fenêtre de la salle du premier étage ne permet qu'un contrôle rapproché, principalement celui de la porte de l'enceinte de la plate-forme supérieure. Alors, qu'y avait-il à l'intérieur de l'enceinte, du cimetière, qui méritait gardiennage ? L'hypothèse d'un grenier collectif au sein d'une *Kirchenburg* peut être posée. Ces greniers collectifs *Garden* consistent en loges, chacune allouée à un habitant du village, adossées au mur du cimetière et protégées par lui.

Dans ces loges, chacun entrepose ses biens précieux, tels que grains et semences, à l'abri des rapines et destructions, volontaires ou accidentelles (incendies ?). Le caractère palatial de la salle irait à l'encontre de la thèse d'une affectation première au logement d'un gardien ou veilleur: il serait trop riche. Le desservant de la paroisse ? L'hypothèse fut avancée, d'un point de vue général, par Louis Abel ¹⁵ qui ne connaissait pas cette tour.



Figures 33-34. Agadir Id Aïssa à Amtoudi (Maroc) vue générale. Plan du site enfermant 78 casiers individuels d'après: les agadirs de l'Anti-Atlas occidental ¹⁶

Figure 35 ci-contre. Casiers individuels dans l'agadir de Inoumar

Bien que remarquablement étudié par l'historien Bernhard Metz ¹⁷, le phénomène des cimetières fortifiés demeure peu présent dans la conscience patrimoniale en Alsace, même si le Haut-Rhin compte deux exemples particulièrement éloquents à Hartmannswiller et Hunawihl. Le Sundgau en offre quelques cas ponctuellement documentés ¹⁸, mais Obermorschwiller et depuis peu Danne-Marie sont les seuls sites où observations archéologiques et sources écrites concordent et autorisent des développements.

Cette forme d'autodéfense (?) collective, protégeant les biens et offrant un refuge aux personnes en cas de besoin, est fréquente en Europe et au-delà ¹⁹. En Afrique du Nord, elle se manifeste par les agadir, « loges » ou greniers collectifs pouvant être ménagés dans des endroits naturellement inaccessibles, comme des falaises, ou se jucher sur des pitons (figures 33-35). Dans une enceinte circulaire –dont le centre peut être ponctué par la mosquée–, on trouve les casiers et un ensemble d'équipements sur un plan radioconcentrique : bergerie, ruchers, logement du portier ou gardien. Il partage avec les cimetières fortifiés chrétiens un caractère sacré et inviolable, prescrivant qu'aucune mauvaise action ne doit y être commise et accordant à ceux qui s'y réfugient le droit d'asile. Il n'est pas un simple lieu fortifié, mais une institution avec ses règles, son rapport codifié au sacré, son administration reflétant la diversité des groupes sociaux qui y participent.

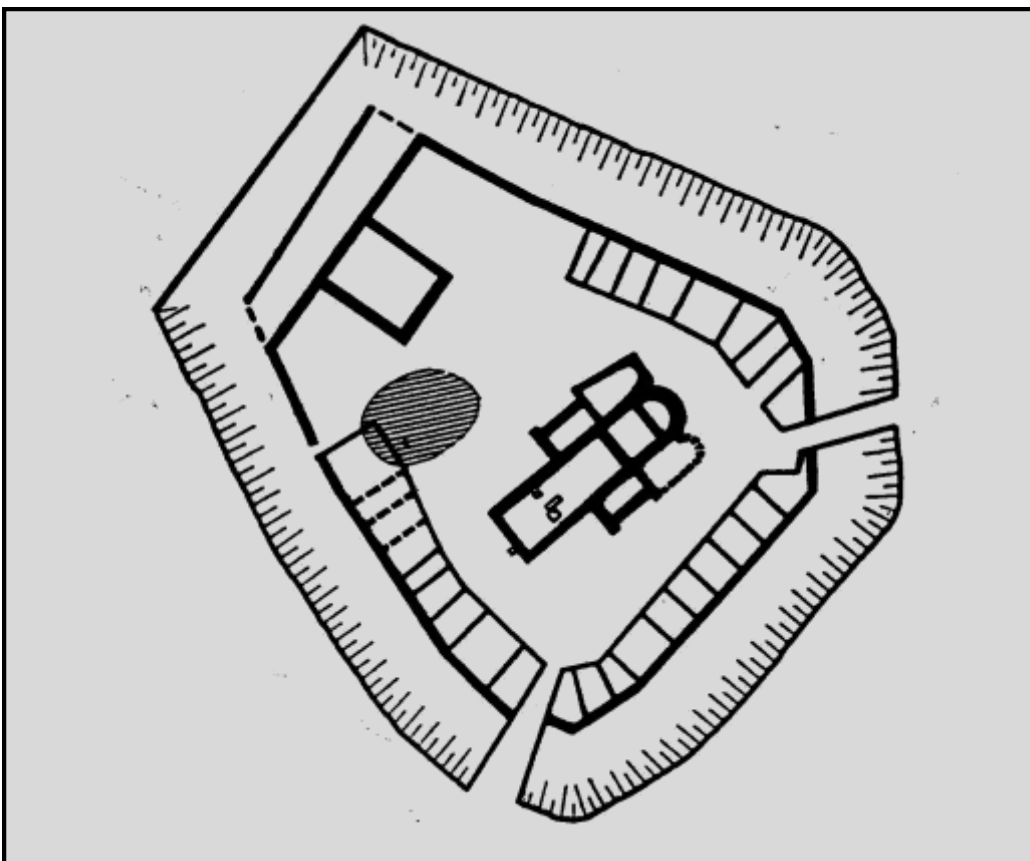


Figure 36 . Le cimetière fortifié ou Kirchenburg de Riehen près de Bâle (aujourd'hui disparu) d'après Thommen 1993 ¹⁹

On sait que souvent les combles des nefs d'églises étaient aménagés en greniers à grains collectifs. C'est presque une règle en ville, Bâle en offre des exemples. Ce pouvait être le cas à la campagne. Les salles de certains clochers, comme celle du deuxième étage à Obermorschwiller, ont-elles pu être utilisées à cet effet ? Le dernier étage en bâtière de l'église Saint-Martin-des-Champs à Oltingue présente des traces de hourd similaires à celles d'Obermorschwiller : et si le hourd n'était pas là, aussi et peut-être surtout, pour l'installation d'une poulie permettant de hisser des denrées, peut-être le produit de la dîme, et plus ponctuellement les cloches ? On notera la parenté des dispositifs d'Obermorschwiller et Oltingue et du cellier-grenier de Büsserach dans la partie du Jura soleurois limitrophe de l'Alsace.

Concernant la fonction d'habitat, l'analogie de la tour elle-même avec la maison dite romane de Rosheim (1153-1154) saute aux yeux (fig.40). Les accès au rez-de-chaussée et à l'étage sont différenciés, le second assuré par un escalier extérieur en bois. La salle du premier étage est pareillement équipée d'une cheminée et, sur le mur opposée d'une fenêtre géminée à banquettes. La pointe de pignon comporte elle aussi un hourd.

Pour autant, peut-on concevoir que le clocher d'Obermorschwiller serait le témoin d'un château transformé en église ? Ce fut le cas dans l'exemple classique de Königshagen²⁰ fouillé par Walter Jannsen, ou à Hunawirh où les traces du château antérieur à l'église sont visibles et de plus expliquées (quand l'église est ouverte !) par une série de maquettes bien faites. Aujourd'hui, on ne voit pas d'éléments qui plaident en ce sens pour Obermorschwiller. Selon Bernhard Metz⁴ le château d'Obermorschwiller est mentionné comme abandonné déjà en 1430. Ses descriptions évoquent une motte dans un étang, en bas du village : situation qui correspondrait au grand étang au sud-est du village, d'une superficie de 14 hectares au XVIII^e s., asséché et converti en prés plus tard, puis remis en eau vers 1960.

En conclusion, et comme souvent, le cimetière d'Obermorschwiller n'est pas exactement une place de grande valeur stratégique. En attendant de nouveaux éclairages, on peut, entre autres fictions possibles, imaginer qu'« il était une fois » un grenier collectif fortifié avec en son centre une tour dotée de quelques attributs de la fortification, et pouvant servir de refuge à la population. Sa fonction défensive semble néanmoins faible, en dépit du hourd du dernier étage : il appartient peut-être à un registre essentiellement symbolique.

Le clocher a aussi pour fonction l'habitation. Un gardien ou portier, chargé de veiller sur les biens mis à l'abri des murs du cimetière par les familles du village y demeurerait peut-être. Mais cela demeure une fiction qui ouvre notre imagination à différents scénarios, tout en suggérant des pistes de recherches futures. Car si le présent travail permet d'en savoir davantage, il pose plus de questions qu'il n'apporte de certitudes.



Figures 37 et 38. Clocher-chœur de l'église Saint-Martin-des-Champs à Oltingue avec vestiges d'un hourd au dernier étage



Figure 39. Cellier-grenier (grange dîmière ?) à Büsserach (Soleure)

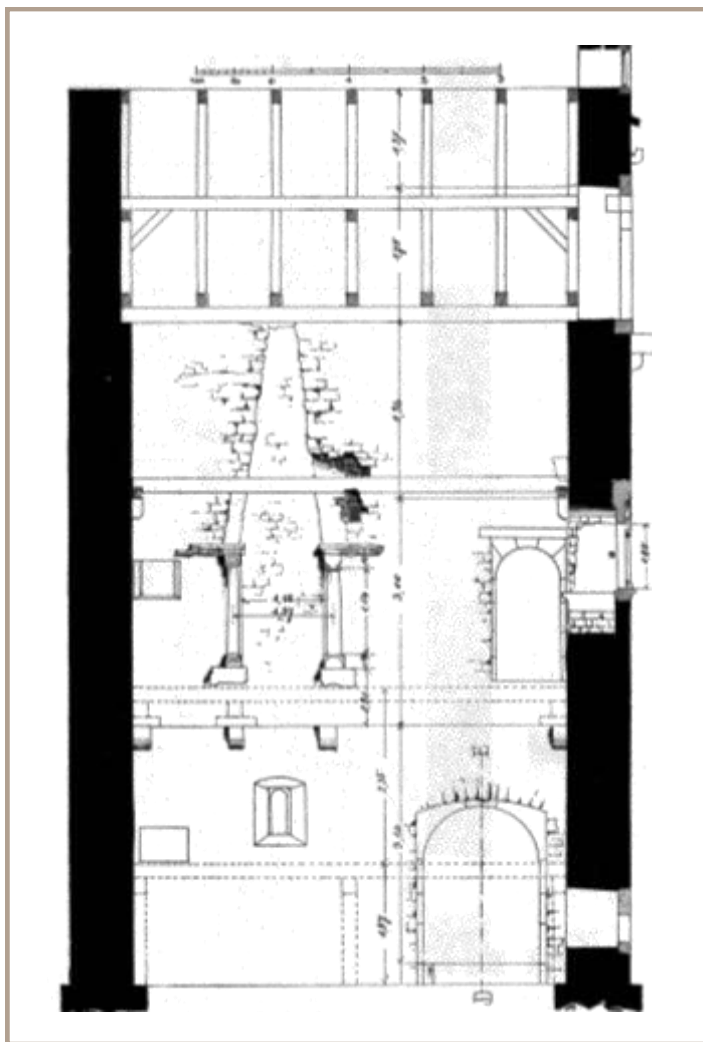


Figure 40. Coupe sur la maison romane de Rosheim (1153-1154) par Polaczek, *Das romanisches haus in Rosheim*, *Revue alsacienne illustrée* 1905

Notes

- (1) Collectif. *Etudes sur Obermorschwiller*. Publications de l'association Maisons paysannes d'Alsace. N° 12 mai 178. 64 p.
- (2) GRODWOHL Marc. *Maisons en bois, maisons en pierres dans le Sundgau au XVIe s. Bilan provisoire d'une campagne de datations*. Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau 2014
- (3) GRODWOHL Marc. *Le clocher (1267) et le cimetière fortifiés d'Obermorschwiller*. Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau 2013
- (4) METZ Bernard. *Alsatia Munita. Répertoire critique des sites fortifiés de l'Ancienne Alsace du 10e siècle à la Guerre de Trente Ans*. Consulté en ligne : <http://www.monuments-alsace.com/alsatia/alsatia.pdf>

- (5) Estimation grossière sous réserve d'un relevé plus précis qui reste à faire
- (6) GRODWOHL Marc. *De la cave au grenier. 1474- 1775. Dannemarie à travers les âges*. Ed. Ville de Dannemarie. 2014. 129 p
- (7) ADHR C1222
- (8) ISNER Jean-Luc, SUTTER Christian. *Des données nouvelles sur la Burnkirch d'Ilfurth*. Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau 2015
- (9) Cotes prises à hauteur des allèges de fenêtre. A titre de comparaison, la même salle à l'étage de la « maison romane » de Rosheim (1153-1154d) mesure 6,54m x 5,74m.
- (10) Le conduit de fumée supposé serait en conflit avec la fente d'éclairage nord de la salle du deuxième étage.
- (11) Ceci peut-expliquer l'encavement partiels des murs nord, que l'on aurait à un moment donné enterrés en partie pour les stabiliser.
- (12) Référence de l'étude : Archéolabs réf ARC 12/R387 1D/1
- (13) Nous n'avons pas pu vérifier si les murs extérieurs présentent également un fruit. Si c'était le cas, il serait moins important qu'à l'intérieur. Dans le doute, nous avons représenté sur nos relevés les murs extérieurs comme verticaux.
- (14) GRODWOHL Marc. *Graffiti de veilleurs dans le clocher de Meyenheim*. A paraître en 2017 dans l'Annuaire de la Société d'Histoire de la Harth et du Ried.
- (15) ABEL Louis. *La maison curiale dans l'espace bâti alsacien*. Espace alsacien (Maisons paysannes d'Alsace) n° 22, décembre 1982
- (16) POPP Herbert, AÏT HAMZA Mohamed, EL FASSKAOUI Brahim. *Les agadirs de l'Anti-Atlas occidental*. Naturwissenschaftliche Gesellschaft Bayreuth. 2011
- (17) METZ Bernhard. *Cimetières fortifiés*. In Encyclopédie de l'Alsace. Volume 3. Ed. Publitotal. Strasbourg 1983 et METZ Bernhard. Alsace. In : FIXOT M. , ZADORA-RIO E. (dir) , L'Eglise et le terroir, 1989
- (18) 1445 : incendie par les Bâlois de l'église et du clocher (*turm*) de Schlierbach où s'étaient réfugiés les habitants avec des armes à feu. Puis incendie d'une partie de la tour (*hellturm*) de Dietwiller (ABEL Louis, Histoires pour Dietwiller, chez l'auteur, 1981. Fossé autour de l'église de Landser à la fin du XIIIe s. Destruction du cimetière fortifié de Rixheim en 1272. METZ Bernhard (supra note 4) : *kilchbrucke* à Aspach à la fin de la deuxième moitié du XIIIe s. Cimetière et clocher de Brunstatt pris par les Suisses en 1468. Deux destructions du cimetière fortifié et de l'église de Dannemarie en 1428 et 1474.
- (19) DE MEULEMEESTER Johnny. *Même problème, même solution : quelques réflexions autour d'un grenier fortifié*. In : Le village médiéval et son environnement. Etudes offertes à Jean-Marie Pesez. Publications de la Sorbonne. 1998.
- (20) Königshagen est une des fouilles de référence pour l'habitat au Moyen Âge. Fouillé par Walter Janssen au cours des années 1960, ce village déserté au XV^e s. a été fondé dans la première moitié du XIIe s. La fouille a révélé un cimetière fortifié à enceinte circulaire entouré de maisons paysannes en bois. Un petit seigneur habitait une tour en pierres, convertie ultérieurement en église. JANSSEN Walter. *Königshagen. Ein archäologisch-historischer Beitrag zur Siedlungsgeschichte des südwestlichen Harzvorlandes*. Hildesheim, 1965

Edition Commune d'Obermorschwiller
Mairie-68130 OBERMORSCHWILLER

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays

Textes, photographies et dessins sans mention contraire, et maquette Marc Grodwohl

Achevé d'Imprimer sur les presses de l'Imprimerie MACK
28 rue du Faubourg
68890 MEYENHEIM Mai 2017

